

Chine : le gouvernement doit s'atteler aux enjeux du vieillissement : et vite : à pas de géant dans la grande vieillesse

Autor(en): **Weiss, Claudia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **7 (2015)**

Heft 4: **Vieillir ici et ailleurs : petit tour du monde des enjeux et des solutions**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chine: le gouvernement doit s'atteler aux enjeux du vieillissement. Et vite.

A pas de géant dans la grande vieillesse

En Chine, la population vieillit si rapidement que le gouvernement ne peut plus se reposer sur la fameuse formule «90-7-3»: 90% des personnes restent à la maison, 7% ont besoin de soins et 3% résident en institution. La création de places en maison de retraite est inéluctable.

Claudia Weiss

La Chine aujourd'hui: un pays dont les villes comptent des millions d'habitants, un trafic automobile intense, des masses de gens, des contrastes colossaux entre modernité et tradition et des institutions pour personnes âgées qui sont facilement dix fois plus grandes que les établissements de taille moyenne en Suisse. Un pays qui devra à l'avenir prendre en charge de plus en plus de personnes âgées.

«Il n'y a pas de déclaration plus célèbre que la formule «90-7-3» que les politiques avancent volontiers», écrit Benjamin Shobert dans un article paru dans la revue Forbes à propos des maisons de retraite en Chine. Selon cette formule très optimiste, 90% des seniors n'ont besoin d'aucune aide extérieure, 7% vivent à

la maison avec l'aide de leurs proches et des services ambulatoires et seulement 3% sont dépendants et vivent en institution.

Cette formule est davantage un bel espoir que l'expression d'une vraie politique, estime Benjamin Shobert qui est membre du comité national des relations américano-chinoises, spécialiste du marché chinois de la santé et des soins gériatriques. Elle permet en effet à l'Etat de ne pas encore trop investir dans les soins aux personnes âgées. Mais les experts sont unanimes à ce propos, ce système va prendre l'eau de toutes parts au cours

des prochaines années. L'espérance de vie s'allonge considérablement – rien qu'au cours des dix dernières années, elle a passé de 73 à presque 76 ans. Cette évolution a obligé le gouvernement à réagir: dernièrement, le premier ministre Li Ke-giang a communiqué que la Chine souhaitait intégrer la prise en charge des personnes âgées dans les soins de santé afin de répondre aux besoins de la population âgée. «Des millions de familles chinoises vont profiter de ces efforts et cette décision va permettre de créer de nombreuses places de travail», peut-on lire dans le communiqué officiel.

Les Chinoises et les Chinois prennent leur retraite à 60 ans déjà. Ils sont alors soumis à une évaluation pour faire le point sur leur état de santé et sur leurs besoins en soins. Leur prévoyance vieillesse est ensuite planifiée sur la base des résultats de cette évaluation. Mais il est peut-être prématuré de déduire à 60 ans les besoins en soins pour les quinze à vingt années à suivre.

Une philosophie de la vie saine

Les personnes âgées se portent étonnement bien en Chine, ce qui tient probablement en grande partie à leur philosophie de vie saine: les Chinois boivent tous les jours du thé vert ou de l'eau chaude et ajoutent à leur cuisine d'innombrables herbes et plantes médicinales.

Dans les parcs et sur les places, on assiste régulièrement à de grands rassemblements de personnes qui s'adonnent à des exercices de Qi Gong ou de Tai Chi pour garder la forme. La médecine chinoise traditionnelle repose largement sur la prévention.

Le mode de vie occidental et son lot de diabète et de maladies cardio-vasculaires commencent aussi à se manifester en Chine. Selon les prévisions, le nombre de personnes âgées qui ont besoin de soins ne va pas se stabiliser aux 3% actuellement avancés. Le soutien de l'Etat devient indispensable pour

«Il n'y a pas de déclaration plus célèbre que la formule 90-7-3.»

>>



Des maisons de retraite subventionnées par l'Etat à Shanghai: jusqu'à huit personnes par chambre.

Photo: HO

construire de nouvelles infrastructures et former du nouveau personnel soignant. La ville de Shanghai, par exemple, compte actuellement 630 institutions qui offrent chacune en moyenne 250 places. Elles sont donc quatre à cinq fois plus grandes que la moyenne des établissements en Suisse. Cependant, entre les chambres les plus austères à huit lits dans les établissements publics et les chambres individuelles les plus confortables dans les résidences seniors privées, l'offre ne suffit pas.

Difficile d'obtenir une licence

Construire de nouveaux établissements pour personnes âgées n'est pas si simple. Hengpeng Zhu, directeur du centre de l'ordre public à l'Académie chinoise des sciences sociales explique pourquoi dans une interview parue sur healthintelasia.com: «Malheureusement, il existe de nombreux obstacles qui freinent considérablement l'intégration des soins aux personnes âgées dans le système de santé.» Le premier de ces obs-

tacles est la difficulté, pour les institutions, à obtenir une licence autorisant les services médicaux. Tandis que les maisons de retraite dépendent du Ministère des affaires civiles, les services médicaux sont contrôlés par la commission de la santé et du planning familial. Ainsi, pour obtenir une autorisation médicale, il faut franchir la barrière des deux ministères. De plus, le contrôle strict de l'administration du système de santé rend l'obtention d'une telle autorisation «extrêmement difficile». Par ailleurs, l'assurance publique, prédominante, complique la situation. Seules les institutions auxquelles elle a accordé son autorisation bénéficient d'un soutien. Selon Hengpeng Zhu, même les médecins ne peuvent pas contourner ce système: «Ils ne peuvent pratiquer que dans les institutions qui possèdent une licence, sans quoi leurs services sont considérés comme illégaux.»

Hengpeng Zhu estime que les conditions très strictes auxquelles les maisons de retraite sont soumises vont durer encore quelque temps. De même, il faudra attendre un peu avant que les mesures annoncées par le gouvernement soient mises en œuvre. Il pense également que la fameuse formule passera à «90-6-4», donc avec 1% de personnes en plus dans établissements médicalisés.

«Les soins aux malades d'Alzheimer incombent aux familles.»

«Actuellement, il existe trois sortes de prestations de soins pour les personnes âgées», explique-t-il. «Les soins traditionnels à domicile prodigués à la personne âgée qui peut rester chez elle

jusqu'à la fin de ses jours. Les soins aux seniors proposés par la commune qui permettent aussi à la personne de rester chez elle tout en bénéficiant d'une aide pour le quotidien et d'un soutien psychologique. Enfin, les institutions pour personnes âgées où des professionnels des soins prennent en charge les résidents.» Il se montre cependant «moins optimiste» en ce qui concerne l'avenir de ces institutions pourtant si nécessaires.

Peu de connaissances sur la démence

Malgré ces conditions difficiles, ce sont principalement les entreprises privées, et parmi elles des entreprises occidentales, qui veulent ouvrir des structures pour les personnes âgées grandement dépendantes. Pour l'heure, ces personnes sont simplement placées à l'hôpital car les homes existants ne disposent ni de l'infrastructure ni des compétences soignantes pour les prendre en charge. En Chine, l'échelle d'évaluation des besoins en soins compte trois à quatre niveaux, contre les douze que nous connaissons en Suisse. En outre, le personnel soignant joue un tout autre rôle en Chine que chez nous. Astrid Vonhoff, présidente de l'association sino-allemande pour les soins, à Berlin, constatait ce printemps à l'occasion d'un symposium sur les soins gérontologiques organisé à Brême: «Les soignants chinois travaillent selon une structure beaucoup plus hiérarchisée. Nous nous en rendons compte lorsqu'ils travaillent chez nous: ils ont moins de marge de manœuvre et ne sont pas habitués à prendre des décisions eux-mêmes.»

Plus inquiétantes sont les énormes lacunes dans les connaissances sur la démence: au moins neuf millions de personnes >>

ViVAA LE SOLEIL DANS VOS LOCAUX.



Avec son concept biodynamique Visual Timing Light, le luminaire d'intérieur à LED ViVAA assiste l'horloge intérieure. Et il est particulièrement efficace: grâce à son rendement lumineux supérieur à la moyenne, son taux élevé de lumière indirecte et ses LED Premium, le nombre de luminaires nécessaire pour éclairer des locaux complètement est réduit. Il est disponible non seulement en différents diamètres, mais aussi comme luminaire suspendu ou comme plafonnier.

L'Etat reporte la responsabilité sur les communes

Selon Switzerland Global Enterprise, un centre d'excellence en internationalisation, il y avait à fin 2011 plus de 185 millions de Chinoises et Chinois âgés de plus de 60 ans, auxquels s'ajoutent 3% de plus chaque année. Cette évolution ouvre de nouvelles opportunités d'affaires pour les entreprises étrangères, comme le confirme une étude de «Inter-China Insight» sur les possibilités d'investissement dans l'industrie des soins gérontologiques en Chine. Mais elle a aussi son revers: «La Chine est mal préparée, car sa population vieillit avant de devenir riche», souligne l'auteur de l'étude, Long Nanyao.

Se référant à la définition des Nations Unies, une société est vieillissante lorsque la part des personnes de 65 ans et plus représente 7% de la population. Si cette part grimpe à 14%, on parle alors de «société âgée», et à 20% de «société très âgée». Tandis qu'il aura fallu 150 ans à la France pour passer d'une société vieillissante à une société âgée, l'Allemagne et la Suisse aurons mis 40 ans pour le même processus et encore une fois 40 ans pour arriver à une société très âgée. Le Japon a connu la transformation démographique la plus rapide au monde, passant à une société âgée en seulement 24 ans et à une société très âgée en 12 ans de plus.

La Chine a évolué au même rythme que le Japon, en raison notamment de la politique de l'enfant unique instaurée par le gouvernement depuis 1970 et de l'allongement de l'espérance

de vie. D'ici à 2050, les Chinois âgés de plus de 80 ans devraient représenter un tiers de la population âgée, tandis que le rapport entre la population active et les retraités, qui est actuellement de dix pour un, va plonger à tout juste trois pour un. Cela signifie que la Chine va entrer, au cours des vingt prochaines années, dans une grave crise en matière de prise en charge des personnes âgées.

En 2011, il y avait 2,5 millions de lits dans 40 000 institutions gériatriques pour 185 millions de personnes de 65 ans et plus. «C'est moins de 14 lits pour 1000 personnes, en comparaison des 70 lits pour 1000 personnes dans les pays disposant d'une bonne prise en charge des personnes âgées...», calcule Long Nanyao. Il voit un autre handicap dans le système de prévoyance sociale basé sur le modèle soviétique des années 1950. A l'époque, l'Etat assurait la pension de tous les employés de l'Etat à la retraite. Avec la croissance économique continue et le vieillissement démographique, ce système n'était plus tenable. Depuis 1983, explique Long Nanyao, l'Etat tente de reporter cette responsabilité sur les communes et plaide principalement pour le «in-home eldercare plus community eldercare services». En d'autres termes, l'Etat souhaite que les seniors restent à domicile et bénéficient des offres des communes, à savoir l'aide et les soins à domicile, la prévention et la promotion de la santé, les services sociaux et les diverses activités d'animation et de loisirs.

vivant en Chine souffrent de la maladie d'Alzheimer, écrit Kit Yee Chan, de l'Université d'Edimbourg, dans une étude publiée dans la revue médicale «The Lancet». En raison des moyens limités accordés par le gouvernement, seuls 300 médecins spécialisés peuvent s'occuper de ces personnes et le personnel soignant qualifié n'est de loin pas suffisant. Pour bénéficier d'une consultation chez un spécialiste dans la grande ville la plus proche, la famille et le parent malade n'hésitent pas à faire des heures de train. De retour au village, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour la prise en charge quotidienne. «Les soins aux personnes malades d'Alzheimer incombent principalement aux familles, qui n'ont généralement ni l'expérience ni le soutien nécessaire en la matière, qui prennent d'importants risques physiques et psychiques pour elles-mêmes et qui doivent faire des sacrifices financiers», écrit encore Kit Yee Chan.

Disparités importantes entre villes et campagnes

La prise en charge des personnes âgées en Chine est confrontée aux disparités énormes qui existent entre ville et campagne, et du coup entre riches et pauvres. Ce sont avant tout les citadins bien nantis qui peuvent se payer la maison de retraite. La

population pauvre des campagnes doit se prendre en charge à peu près toute seule jusqu'au bout. Ce n'est pas une tâche facile: une famille plus petite, un coût de la vie plus élevé et le départ de l'enfant unique parti travailler en ville, autant de facteurs qui engendrent des problèmes insolubles pour nombre de personnes. La maison de retraite est alors leur dernière chance, même s'ils ne la désirent pas.

Taiyang Cheng: un projet pharaonique pour la classe moyenne supérieure.

Il y a dix-huit mois, la correspondante de la télévision allemande ARD en Chine, Ariane Reimers, rendait compte d'un gros projet: «Un projet gigantesque est en train de voir le jour aux portes de Pékin», affirmait-elle. «L'objectif est de construire des appartements adaptés aux personnes âgées dans un environnement

convivial et accueillant. Taiyang Cheng – la ville du soleil –, tel est le nom du projet.» Cent milles personnes vivront un jour dans ce lieu. «Partout des boutons d'alarme, des soins médicaux de haut niveau, un environnement adapté aux handicapés», s'étonnait Ariane Reimers. Le projet devisé à 7 milliards d'euros s'adresse avant tout à la classe moyenne supérieure. Le responsable Yan Jing, n'en doute pas: tous les lits trouveront preneur. «Les établissements médico-sociaux et les logements adaptés sont aujourd'hui déjà une denrée rare et la demande va continuer de croître.»

La Chine, le pays dont les villes comptent des millions d'habitants, un trafic automobile intense et des masses de gens, est confrontée au même problème que la Suisse. Simplement dans une dimension beaucoup, beaucoup plus grande. ●

Texte traduit de l'allemand